

DOCUMENTS

POUR L'HISTOIRE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE
OU SECONDE

Les langues entre elles dans les
usages et les contextes éducatifs en
Europe (XVI^e-XX^e siècles)



Actes du Colloque tenu à l'Université de Granada,
le 5-6-7 novembre 2008

*Numéro coordonné par
Natalia Arregui et Carmen Alberdi*

Résumé

Propor-me-ia abordar, na minha comunicação, a emergência do ensino das línguas estrangeiras nas faculdades de letras em Portugal, a partir da sua fundação, em 1911, e ao longo do período do «Estado Novo». Tentarei analisar esta situação referindo-me às motivações de ordem institucional, política, cultural que justificaram a criação das faculdades de letras e aos seus objectivos de formação, bem como à fundamentação científica da matriz filológica no ensino das línguas estrangeiras.

Abstract

In this communication, my aim is to approach the emergence of foreign language teaching at Art faculties in Portugal, from its establishment in 1911 and throughout the «Estado Novo» period. I shall attempt to analyse this situation by referring to the motivations of a cultural, political and institutional nature, which justified the creation of Art faculties and its training objectives, as well as the scientific basis of the philological source in foreign language teaching.

« Guerre aux mots étrangers ! » : le protectionnisme et la censure dans la lexicographie portugaise du XX^e siècle

Fernando Carmino Marques
Instituto Politécnico da Guarda

En analysant la définition du mot « estrangeirismo » (mot d'origine étrangère) dans les dictionnaires, encyclopédies, grammaires et autres ouvrages spécialisés, on constate que, en plus de la description plus ou moins longue du concept que le mot étranger représente, le lecteur a très souvent droit à un commentaire arbitraire dont l'objectif premier est d'émettre un jugement de valeur défavorable. Le mot « estrangeirismo » apparaît ainsi associé à l'idée d'impureté, de barbarisme (défini comme une faute contre les règles et la pureté de la langue), et d'inutilité. En somme, quelque chose qu'il faut combattre et au besoin, interdire.

Au nom de la pureté linguistique, dont l'origine nous renvoie à un passé plus ou moins éloigné, sélectif et paradigmatique, les défenseurs d'une telle opinion n'hésitent pas à associer « pur » à « supérieur ». Ces combattants, dans le cas lusitanien, estiment la langue portugaise supérieure aux autres vu qu'elle possède en elle tous les moyens pour adapter l'expression à l'idée. Ce faisant, ces lexicologues montrent qu'ils n'ont pas su séparer les opinions toutes faites (appuyées sur des jugements de valeur sur ce qu'une langue pure doit être, la langue factice ne correspondant en rien à la réalité) d'une observation autant que possible neutre des faits linguistiques. Par conséquent, il existe une vision manichéenne du pur et de l'impur dans les langues comme dans la morale et dans la société en général : 'puré' est la langue portugaise, « impures » sont toutes les autres qui, en outre, « contaminent » le portugais.

Les deux lexicologues dont nous allons voir les observations et opinions sont des exemples révélateurs de ce que nous affirmons. Commençons par l'académicien António Cândido de Figueiredo.

En 1902, le lexicologue portugais Cândido da Figueiredo a publié un livre de 335 pages où il se propose d'analyser et de commenter l'usage des mots étrangers que fait la langue portugaise au Portugal et au Brésil. Composée de cinq parties, l'oeuvre contient huit cents entrées, mots ou expressions issus du français, de l'anglais, de l'italien, de l'allemand et du latin. Il s'agit d'un inventaire de tous les mots et expressions étrangers que l'auteur a recueillis dans les journaux, revues, livres, et dans la langue orale. Dix ans plus tard, l'auteur, qui menait une intense activité de critique, journaliste et lexicologue, s'est proposé, dans une réédition « revue et corrigée », de poursuivre sa chasse aux mots étrangers (terme utilisé par le lexicologue pour définir l'usage de mots étrangers en portugais). Au volume initial, s'est ajouté un second volume comportant plus de 732 entrées classées par ordre alphabétique et divisées en trois parties : mots étrangers du vocabulaire général, mots étrangers du champ géographique, et une synopsis de « phrases étranges mais permises dans notre idiome » (selon les mots de l'auteur). La méthode et les objectifs convergent. Il faut poursuivre et expulser de la langue portugaise cette plaie authentique qu'est le recours abusif aux mots étrangers.

Sans le discours lié aux explications et aux justifications émises par le lexicologue pour étayer ses convictions, cette liste interminable aurait un intérêt limité. Toutefois, ce discours révèle, par delà une âpre défense de la pureté de la langue portugaise, la pensée d'un auteur sur trois points : ceux qui utilisent les mots étrangers de façon indue, l'absence de patriotisme chez ceux qui préfèrent les mots étrangers aux mots nationaux, et une classification arbitraire des langues qui place le portugais et le latin en première position.

Placé en position d'observateur omniscient, d'oracle en matière linguistique, Cândido da Figueiredo recourt, pour arriver à ses fins, à des exemples extraits de la prose de quelques classiques de la littérature portugaise (principalement les Pères écrivains du XVII^e siècle) qu'il considère comme des maîtres de la langue. Muni de tels arguments, le lexicologue se permet alors de traiter sans détours d'ignorants, de barbares et d'ânes, tous ceux qui attaquent, selon lui, la pureté de la langue portugaise en usant de façon abusive et indue de mots étrangers. Personne n'échappe au regard attentif et à

la plume féroce du linguiste. Pas même un auteur comme Camilo Castelo Branco, référence obligatoire de la littérature portugaise du XIX^e siècle.

Même s'il reconnaît tout ce que la langue portugaise doit à Camilo, le tenace critique attire plusieurs fois l'attention du lecteur sur les négligences linguistiques commises par le romancier. Ainsi, dans le volume 1 de *Les Mots Étrangers*, le lexicologue écrit ceci, à propos d'un barbarisme employé par Camilo, barbarisme résultant apparemment d'un faux ami :

Parmi les péchés de Camilo, enregistrons celui de *Caveira de Mártir*, p. 352 : les parures d'or ou de pierres précieuses. Pardonnons-le, parce qu'il a beaucoup aimé et agrandi notre langue (1902 : I, 13).

Dix ans plus tard, le lexicologue revient à la charge contre le même ennemi à cause de ses déplorables délits de langage, cela parce que Camilo a osé employer le mot 'bizarre' que Figueiredo considérait comme un « francisme intolérable » :

Mais le grand romancier, malgré ses vastes ressources lexicales, a éprouvé à cinq reprises une extraordinaire complaisance envers l'ignorance audacieuse des néographes : *Eusebio Macário* et *Corja* sont là pour attester sa complicité concernant de déplorables délits de langage (1902 : II, 34-35).

Si personne n'échappe au regard attentif de celui qui était alors membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne, sa critique s'avère surtout sévère pour ceux qui usent et abusent des mots d'origine française car, selon l'auteur, ceux-là ne sont pas qu'ignorants. Ils commettent le crime de lèse-patrie quand ils préfèrent les mots français aux mots portugais. Dans la première partie de son livre, Cândido da Figueiredo affirme que l'usage des mots français est presque toujours dû à l'ignorance :

Il y a des gallicismes qui sont inutiles ou facultatifs, parce que notre langue nous a légué en héritage une monnaie équivalente ; et il y a aussi des gallicismes absolument désuets ou ridicules qui viennent presque toujours de l'influence de la mode ou des ombres de l'ignorance (1902 : I, 7).

Et plus avant, dans le même volume, il insiste :

Il est opportun de dire que cette plaie des gallicismes est plus fréquente et nocive que celle des sauterelles de la Bible.

Tout au long des 620 pages qui constituent les deux volumes de *Les Mots Étrangers*, on note d'innombrables observations de ce genre de la part du

lexicologue, qui ne semble pas avoir eu le recul pour distinguer le fait linguistique et l'opinion personnelle. Pour cette raison, il émettait des avis peu élevés pour un membre de l'Académie des Sciences ; on dirait que, enthousiasmé par son discours, l'auteur perdait la notion des limites que tout critique un minimum sérieux doit s'imposer. Ce vigoureux combat verbal contre les mots français a parfois amené le lexicologue à perdre le sens du ridicule. Résultat : en commentant une phrase extraite d'un périodique, le linguiste n'a pas hésité à écrire qu'une demoiselle portugaise valait plus que cent françaises :

Pucelle est un vieux gallicisme qui est venu chercher fortune chez les auteurs des années 1500, mais il est rentré au pays où il aurait toujours dû rester.

Malheureusement, dans les temps modernes, non par amour pour les auteurs des années 1500 que peu lisent, mais par amour pour la patrie du *cancan* et du *vaudeville*, quelques néographes véritables ont essayé d'acculturer cet exotisme. C'est perdre du temps. Une demoiselle d'ici en vaut cent de là-bas (1902 : I, 55).

Malheureusement, il ne s'agit pas d'une exception, car l'exemple cité est simplement un des nombreux cas que l'on trouve dans l'œuvre vaste de Cândido da Figueiredo.

La dévalorisation constante des mots d'origine française, qui comme nous l'avons vu, atteint parfois le ridicule, est grave. En effet, António Cândido da Figueiredo est l'auteur d'un dictionnaire de référence de la langue portugaise, réédité au fil des ans, et qui, aujourd'hui encore, se trouve dans n'importe quelle bibliothèque publique nationale¹. Et si ses observations sont parfois justes, le ton choisi par l'auteur finit par provoquer l'effet contraire à l'effet voulu, car sa défense inconditionnelle du portugais, compréhensible pour des raisons d'attachement à la langue maternelle, est toujours faite par comparaison et donc par la dévalorisation constante des autres langues, exception faite du latin.

¹ António Cândido de Figueiredo (1846-1925) est surtout connu pour son *Novo Dicionário da Língua Portuguesa*, œuvre en 2 volumes, publiée pour la première fois en 1899 mais très souvent rééditée (sa 23^e édition date de 1986). Membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne et de l'Académie Brésilienne des Lettres, Cândido de Figueiredo fut aussi, en 1876, l'un des fondateurs de la Société de Géographie de Lisbonne.

L'œuvre *Les Mots Étrangers* a été publiée au début du XX^e siècle, période marquée par une grande instabilité politique au Portugal (avec des conséquences importantes sur les mentalités portugaises : l'Ultimatum anglais avait blessé une fois pour toutes l'orgueil national), mais le contexte ne justifie pas le discours du linguiste, un discours où abondent les accents d'un nationalisme avéré déguisé en défense des valeurs nationales et d'une supposée et utopique pureté de la langue. La ténacité du linguiste est l'expression d'une frayeur essentiellement provoquée par l'influence croissante du français. Par ce combat, le lexicologue s'insère dans une tradition venue du XVIII^e siècle qui gaspille du temps et de l'encre en opposant le portugais vernaculaire à l'influence française. La guerre est perdue d'avance car les puristes prétendaient exprimer de nouveaux concepts avec de vieux mots.

Conscient de s'attarder davantage sur le français que sur n'importe quel autre idiome, le lexicologue justifie son option en analysant l'utilisation en portugais du mot « snobisme ». Il livre un commentaire assez éclairant sur sa pensée. Contre toute logique, il considère que la pratique précoce du français a des conséquences désastreuses, du point de vue langagier, pour les élèves portugais :

Le français est notre pain de chaque jour ; il y a au Portugal des familles distinguées qui enseignent le français avant le portugais à leurs enfants. Cela a entraîné de désastreuses conséquences du point de vue du langage. Les autres langues, à part l'allemand et un peu d'anglais, n'ont jamais été un chapitre obligatoire de notre éducation littéraire compte tenu du peu de références que nous faisons, naturellement ou non, à ces langues (1902 : II, 170).

A cause de la présence constante et quotidienne du français dans la langue portugaise, le nombre de mots d'origine française qu'on trouve dans les deux volumes est incomparablement supérieur à tout autre. 132 pages dans le premier volume, 20 pour l'anglais, 5 pour l'allemand, 7 pour l'italien, 0 pour l'espagnol, mais 131 pour le latin.

Bon spécialiste de la langue portugaise, António Cândido da Figueiredo ne se borne pas à rejeter les mots d'origine française : pour chaque cas étudié, il propose un substitut vernaculaire, jugé plus pur. En cent ans passés, nous constatons que les propositions de Figueiredo n'ont été que très rarement acceptées. Les mots qu'il combattait ont fini par être intégrés dans la langue courante où ils étaient jugés pleinement adéquats aux concepts exprimés. Voyons quelques exemples, extraits des deux tomes, de mots et de phrases commentés par l'auteur, avec leurs substituts respectifs :

1. « Abordar ».

Exemple : « O orador abordou então a questão do convénio. »

Commentaire : Ce gallicisme abordou n'est pas des plus scandaleux, bien qu'il soit la traduction littérale du français *aborder*. La vérité, en fait, est qu'aucun maître de la langue n'a utilisé *abordar*, soit au sens nautique, soit dans le sens de s'approcher d'un objet. Au moment de commencer à traiter un sujet, jamais les bons écrivains portugais ne se sont servis de *abordar*. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de lui dans une telle acception.

2. « Cave »

Exemple : « Mandou-lhe uma mostra dos melhores vinhos da sua cave ».

Commentaire : *Cave* n'est pas portugais. C'est du français pur. Et s'ils n'aiment pas dire « *adega* » ou « *frasqueira subterrânea* », nous pouvons dire « *cava* ».

3. « Claque ».

Commentaire : [...] C'est un francisme qui s'est insinué dans notre langage d'où probablement il ne sortira pas facilement [...]. Nous pourrions le remplacer par une locution ou une périphrase (« *palmeadores de ofício, amoucos de teatro* », etc ...)

4. « Constatar ».

Exemple : « A sequência dos factos veio constatar a exactidão daquele anexim ».

Commentaire : « *demonstrar, comprovar* », c'est un gallicisme, qu'aucun écrivain confirmé ne rejette sans hésitation ».

5. « Entorse ».

Commentaire : Ce barbarisme s'est incrusté [...] même les lexicographes se sont vus obligés de le répertorier avec indulgence [...]. On n'utilisera pas « *a torcedura* » pour désigner la distension violente des ligaments et des tissus qui entourent les articulations.

6. « Envelope ».

Exemple : « Acabou de escrever a carta, meteu-a num envelope ».

Commentaire : Nous pourrions bien traduire « *envelope* » par « *envoltório* » ou « *invólucro* ». Mais ce n'est pas utile: dans le langage commun le mot « *sobrescrito* » est déjà bien connu et même vulgarisé. [...] Que vient donc faire ici le mot *enveloppe*, sinon séduire les imbéciles et précieux ridicules ?

7. « Jeu de mots ».

Exemple : « [...] o Comentador, especialmente depois do chá, comprazia-se no seu habitual jogo de mots ».

Commentaire : L'expression est nouvelle chez nous, mais l'idée est vieille. Il y a presque trois siècles, le Père Antonio Vieira, qui connaissait cette locution française, ne s'en servait jamais, c'est clair, mais la traduisait et disait : « ... *neste jogar de vocábulos...* ». « Jeu de mots » est resté, employé par quelques dégénérés de notre pays ».

La dernière observation du lexicologue résume pour l'essentiel l'opinion exprimée tout au long des 620 pages qui constituent l'oeuvre que nous venons de voir: est dégénéré celui qui utilise les mots étrangers.

Laissons maintenant António Cândido da Figueiredo avec ses certitudes infondées. Passons du début à la fin du XX^e siècle.

En 1990, à Porto, Francisco Alves da Costa a publié un *Dictionnaire des Mots Étrangers*, suivant de très près l'exemple de Cândido da Figueiredo. L'ouvrage compte 184 pages et 984 entrées. Toutefois, une première observation s'impose.

Si l'oeuvre de Cândido da Figueiredo est née en période de crise d'identité nationale, le *Dictionnaire* d'Alves Costa a eu un contexte bien différent, plus favorable à une plus grande tolérance linguistique. On vivait alors au Portugal une phase d'intégration accélérée dans l'Europe communautaire, et on pouvait donc attendre un discours plus réaliste. Or, c'est le contraire qui se produit : le fond est le même et l'objectif identique, et rien ne semble avoir changé entre 1902 et 1990. Le but d'Alves da Costa semble être de démontrer que la langue portugaise est supérieure aux autres, car détentrice d'un incomparable lexique et plus adaptée à l'expression de nouveaux concepts. S'appropriant les paroles d'un autre défenseur très zélé de la langue, l'éditeur Cunha Leão, Costa écrit :

Selon le défunt Cunha Leão, la langue portugaise peut être considérée comme une des plus riches du monde, vu qu'elle possède autour de deux cent mille mots.

Et l'auteur poursuit, avec ses propres mots maintenant :

Dans ce nombre, on n'inclut pas, comme il faut pourtant le faire, quelques milliers de termes techniques et de vocables argotiques. On doit également les répertorier dans les dictionnaires portugais modernes (1990 : 72).

Suivant une méthode identique, sur bien des aspects, à celle choisie par Cândido da Figueredo (voir plus haut), Alves da Costa n'hésite pas à émettre des opinions qui dépassent de loin les questions linguistiques. En lisant les commentaires qui accompagnent les entrées successives de mots étrangers répertoriés dans son dictionnaire, nous remarquons que le linguiste, au nom de la pureté et du primat de la langue portugaise, se montre fidèle à une pensée marquée par l'intolérance. D'après lui, l'usage de mots étrangers n'a contribué qu'à compliquer et obscurcir l'idiome. Les mots étrangers doivent donc être exclus et remplacés par des mots nationaux. Commentant précisément le mot étranger, l'auteur écrit :

Il serait donc utile, comme nous l'avons déjà dit, de combattre les barbarismes superflus existant dans l'idiome, et d'empêcher dans le même temps l'adoption de nouveaux termes pèlerins (*ibid.*).

Classés par ordre alphabétique, sans distinction d'origine (bien que la majorité soit française), les mots étrangers ne sont que très rarement acceptés, et quand ils le sont, c'est toujours avec une certaine réticence. Il s'agit plus d'une admission forcée que désirée : « De tels mots étrangers pourront difficilement être expulsés de notre langue », constate le linguiste, contrarié.

Dès que possible, Alves da Costa suggère le choix d'un mot portugais. Ainsi, dans chaque cas, est proposée une alternative recommandable car plus nationale. Observons quelques-unes de ces propositions parfois à même de nous faire sourire.

1. « À deriva ».

Commentaire : La locution « à deriva », traduction littérale du français « à la dérive », qui apparaît très souvent dans le langage de tous les jours, devient presque vicieuse ; pour cela, il convient de la combattre sans tarder. L'affirmation est suivie d'une liste d'expressions « légitimes », selon l'auteur, qui devraient être préférées aux expressions étrangères. Il conclut que le portugais surclasse le français : « Comme on le voit, notre langue, au moins dans ce cas, est plus variée et riche que la française ».

2. « Adresse ».

Commentaire : « adresse » ne convient qu'aux maniaques du gallicisme. Leur langage peut être très agréable à entendre, mais n'intéresse pas celui qui aime vraiment le portugais ».

3. « Ao abrigo da lei ».

Commentaire : Bien qu'assez vulgarisée, l'expression « ao abrigo de » est une traduction paresseuse du français « à l'abri de ». Essayons de la chasser.

4. « Barman ».

Commentaire : Pourquoi un anglo-américanisme de plus, si « botiqueiro » peut le remplacer avantageusement ?!

5. « Biberon ».

Commentaire : Le mot « mamadeira », utilisé aussi au Brésil (voir le philologue Silveira Bueno), peut aisément se substituer à « biberon », terme français. [...] Celui qui n'aime pas « mamadeira » pour une question de pudeur, n'a qu'une solution : lusifier « biberon » en « biberão ». Personne n'applaudira cette audace.

6. « Hamburger ».

Commentaire : Nous pourrions remplacer le mot étranger « hamburger » par « rodela de bife », mais nous sommes convaincus que le mot, qui vient s'enraciner dans notre culture, est sans aucun doute « hamburgo ». Il est plus synthétique et moins emprunté.

7. « Lhanesa ».

Commentaire : Au lieu de ce castillanisme disgracieux qui ne manquerait en aucun cas à notre langue, nous pouvons employer [...] « afabilidade, franquesa, polidez [...] ».

8. « Soutien ».

Commentaire : Ce barbarisme, comme nous savons, se réfère à une pièce intime du vestiaire des dames, destinée à maintenir les seins. Bien que notre langue présente d'autres synonymes susceptibles de remplacer ce gallicisme – « ampara-seios » [...] « estrófilo » [...] e « mamar » [...] – il est vrai que personne ne les a adoptés.

9. « Tetine ».

Commentaire : Mettons de côté « a tetine o tetina », comme disent quelques dames. Essayons de nous habituer à « mamilo de borracha », et personne ne s'en trouvera offensé.

Éliminer les mots étrangers intolérables et superflus qui envahissent la langue portugaise et corrompent sa prétendue pureté ou originalité : voilà le combat que, au long de la dernière décennie du XX^e siècle, Alves da Costa s'est proposé de livrer². Il succède, dans cette voie, à Cândido da Figueiredo qui s'est illustré au début du siècle, comme d'autres avant lui.

Encore une fois, pourtant, la pratique quotidienne de la langue par ses utilisateurs montre que l'adoption d'un mot étranger résulte d'un ensemble complexe de facteurs socioculturels que la raison n'explique pas toujours. Prétendre purifier une langue, comme l'ont fait Cândido de Figueiredo, Alves da Costa et tant d'autres, c'est oublier que les langues de culture ne sont, ni ne peuvent être, des langues pures. Car chaque mot d'une langue (et ici, nous paraphrasons Hugue Schuchardt, *in* Pagliaro 1983 : 154) a été, à un moment précis, étranger à cette langue.

Bibliographie

COSTA, Francisco Alves da. 1990. *Dicionário de Estrangeirismos*. Porto : Editorial Domingos Barreira.

DUCROT, Oswald. 1972. *Dire et ne pas Dire, Principes de Sémantique*. Paris : Hermann.

— 1980. *Les Echelles Argumentatives*. Paris : Editions de Minuit.

FIGUEIREDO, Cândido. 1902. *Os Estrangeirismos*. Lisboa : Livraria Clássica Editora.

² Né en 1920, Francisco Alves da Costa est également l'auteur d'un Dictionnaire de Barbarismes du Langage Courant : « *Dicionário de Barbarismos da Linguagem Corrente* ». Il est membre de la Société de Langue Portugaise et de l'Académie des Lettres José de Alencar, au Brésil.

— 1903. *O que se não deve dizer*, « Bosquejos e notas de filologia portuguesa ou consultório popular de enfermidades da linguagem », Lisboa : Livraria Clássica Editora.

— 1923. *Lições práticas de português*. Lisboa : Livraria Clássica Editora.

FONSECA, Joaquim. 2001. *Língua e Discurso*. Porto : Porto Editora.

MATTOSO CÂMARA, J. 1970. *Estrutura da Língua Portuguesa*. Petrópolis : Vozes.

MORENO, Augusto. 1932. *O Português Popular* « Para a boa Prosódia, Grafia e Sintaxe da Língua ». Porto : Livraria Educação Nacional.

PAGLIARO, Antonino. 1983. *A Vida do Sinal*, traduction portugaise de « Il Segno Vivente ». Lisboa : Fundação Calouste Gulbenkian.

PLANTIN, Christian. 1990. *Essais sur l'argumentation*. Paris : Kimé.

ULLMAN, S. 1967. *Semântica, Uma Introdução à Ciência do Significado*, trad. José Osório Mateus. Lisboa : F. C. Gulbenkian.

VILELA, M. 1994. *Estudos de Lexicologia do Português*. Coimbra : Almedina.

WALTER, Henriette. 1994. *L'Aventure des langues em Occident*. Paris : Robert Laffont.

— 1993. *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : Le livre de poche.

Résumé

Au nom de la pureté linguistique, dont l'origine nous renvoie à un passé plus ou moins éloigné, sélectif et paradigmatique, les lexicologues portugais, défenseurs d'une telle opinion n'hésitent pas à associer « pur » à « supérieur ». Ces combattants, dans le cas lusitanien, estiment la langue portugaise supérieure aux autres vu qu'elle possède en elle tous les moyens pour adapter l'expression à l'idée. C'est donc à un combat, sans merci, aux mots étrangers que nous assistons pendant tout le XX^e siècle.

Abstract

In the name of linguistic uniqueness, whose origin leads us to a more or less distant past, selective and paradigmatic, the Portuguese lexicologists, defenders of this opinion, do not hesitate in associating such uniqueness with superiority. These combatants, in the Lusitanian case, consider the Portuguese language as superior to the others, therefore possessing all the resources to adapt the expression to the idea. There is a struggle with no truce against foreign words that we have witnessed during the XX century.

Un moment d'échange entre F.L.M. et F.L.E. dans la France des années 60 Le Plan Rouchette et le Manifeste de Charbonnières

Gérard Vigner
Inspecteur d'académie

Un épisode oublié

Quand on pense *relation entre les langues*, il est d'usage de penser relation entre langues distinctes, anglais et français, allemand et espagnol, par exemple. Mais nullement relation entre domaines de formation rattachés à une même langue. S'agissant du français, on peut considérer que l'enseignement du français, comme langue nationale dans le système éducatif français, et F.L.E. ont vécu pendant plusieurs siècles des destins parfaitement dissociés¹, et, si rencontres il y eut, celles-ci n'eurent qu'un caractère fortuit, liés à des choix engagés par des personnes et non à des choix institutionnels².

¹ L'enseignement du français comme langue étrangère s'organise dès le XV^e siècle (dictionnaires et outils de formation commencent à être publiés), alors que l'enseignement du français comme langue maternelle nationale n'intervient qu'à partir de 1871 pour l'enseignement primaire, avec la mise en place par Octave Gréard, vice-recteur de l'académie de Paris des programmes pour les écoles primaires du département de la Seine, programme qui sera repris tel quel par Jules Ferry au moment de la publication des lois organiques en 1880. Et 1902 pour l'enseignement secondaire avec la réforme engagée par Gustave Lanson (voir Martine Jey, 1998). Non que l'on n'ait enseigné jusque là le français dans les écoles, mais cet enseignement ne s'organisait pas selon les logiques disciplinaires (au sens de disciplines scolaires) telle que nous les connaissons aujourd'hui.

² On peut citer ici les applications de la méthode directe dans certaines écoles de France (Bretagne, Pays basque) sous l'influence de l'inspecteur général Iré-